

***Cours 10.11. L'homme en tant qu'âme immortelle.
Humanités philosophiques.***

Partie II.-- L'homme comme âme (immortelle).

La vie commence avec la plante et l'animal. La vie qui anime l'organique mais qui ' transcende ' commence avec l'homme (raison et langage).-- Nous regardons l'inconscient chez l'homme. Nous regardons l'inconscient chez l'homme à travers les yeux d'un platonicien, C.G. Carus (1789/1859), qui était conscient du rôle énorme de l'inconscient bien avant Freud. Mais il se situe dans tout un mouvement qui s'est opposé à l'illumination cérébrale unilatérale du rationalisme.

L'irrationalisme.

1780.-- L'irrationalisme préromantique.

Note : les irrationalistes de l'époque sont d'abord des rationalistes, mais ils introduisent des correctifs (améliorations),-- Hamann, Herder, le jeune Goethe, -- Rousseau surtout met la vie au centre et comme un 'vase de mystères' mystères du moins pour les rationalistes de l'époque.-- Rappelons Goethe : 'Je crois que tout ce que le génie fait en tant que génie, est fait inconsciemment'.

Soit dit en passant, 'génie' signifie 'très doué'. Mais à l'époque, il a pris la connotation de 'surdoué qui transcende les règles rationnelles'. C'est ce que montre la phrase de Jean Paul : 'l'inconscient qui insuffle le bien et le mal dans les œuvres du poète'.

1795.-- L'irrationalisme romantique.

Le romantisme ne veut pas affirmer seulement le côté rationnel de la vie (comme les esprits éclairés cartésiens-lockiens) mais aussi le reste. Il ne veut pas réduire la vie de manière réductrice à ce que la physique, par exemple, comprend qu'elle est, mais la réduire de manière instaurative (avec un sens de la totalité). Cela a donné naissance à l'organicisme romantique, qui conçoit toute la vie, voire tout le cosmos, comme un seul organisme, plein de vie.

Conclusion : au lieu de parler d'irrationalisme, il serait préférable de parler de philosophie de la vie, une philosophie de la vie qui met l'accent sur l'inconscient.

La science idéationnelle (de l'âme inconsciente).

Pour commencer, l'idée de 'science professionnelle' selon le platonisme. Des faits établis (phénoménologie) mais approfondis (logique) de telle sorte qu'ils représentent l'idée présente et active dans les faits - mathématiques ou non - dans une 'théorie' (à ne pas confondre avec la theoria de Platon, qui comprend tout l'établissement des faits et l'approfondissement). -- C'est ce que fait Carus lorsqu'il explique les faits inconscients comme l'œuvre de l'âme en tant qu'idée. -- C'est la science idéative.

L'idéation n'est pas une abstraction (aristotélicienne) ou encore moins une simple dénomination (construction nominaliste).-- Bien sûr, cette phase lemmatique (= hypothétique) est suivie par la phase analytique, qui teste le lemme ou la théorie contre des faits (nouveaux), déduits ou non de la théorie.-- On voit : Le platonisme n'est pas une pensée 'molle' !

Quelque chose de divin (idée, âme possible) devient un individu.

Carus établit le processus d'un organisme. Ce processus est 'dirigé' (il a un but).

Le donné et l'exigé.

Donné - Autour de nous et en nous, êtres humains, nous établissons un processus, qui est dirigé. Mais ce processus est dirigé sans conscience de soi, sans notre intervention rationnelle.

Exigée. -- Il y a un principe d'âme - l'idée 'âme' - appelé Carus 'quelque chose de divin' à l'œuvre : notre 'art' (compétence) humain conscient peut-il gérer une telle chose ? -- La nature (l'idée active en dehors de notre pensée rationnelle) et l'art (notre pensée rationnelle) s'opposent comme incapacité de créer et pouvoir de création.

Conséquence : la science de notre âme consciente se résume à l'examen du processus inconscient dans tout ce qui vit autour de nous et en nous. Le cycle 'inconscience/ conscience/inconscience' se détache. Ce qui reste mystérieux à nos constructions scientifiques !

L'humanisme idéologique : la supériorité de l'homme s'impose.

a. Notre vie consciente et b. même notre organisme surpassent toute vie et tout organisme non-humain. Ceci est évident même chez les êtres humains sous-développés.

Opinions.

Le sentiment de révérence. - qui n'est pas encore une connaissance réelle - s'installe, surtout lorsqu'on examine le processus inconscient (enfant, horreur de tuer des êtres humains).

Même la vie animale est objet de vénération chez de nombreux peuples... Cette vénération s'applique à 'quelque chose de divin'. Ni l'athéisme ni le panthéisme mais l'enthéisme n'expliquent la raison de cette révérence. Il y a quelque chose de divin présent et à l'œuvre dans l'idée, notamment dans l'idée de l' 'âme' (et surtout de l' 'âme humaine').

Critique d'un certain nombre de physiologistes et de théologiens qui nient précisément ce 'quelque chose de divin'. - Voilà pour l'introduction.

Psychologie idéative de l'inconscient.

Mieux vaudrait dire : psychologie du cycle 'inconscient/conscient/inconscient'. Ce qui est un aspect de l'inconscient.

La tâche d'une véritable psychologie est la suivante : beaucoup de choses - même au sein de notre conscience - sont à l'œuvre comme quelque chose d'inconscient.

1. L'involontaire devient temporairement arbitraire.

La respiration est bien sûr inconsciente. Pourtant, nous pouvons la contrôler momentanément. La même idée, l'âme, est à l'origine des deux.

2. L'initialement aléatoire devient involontaire.

La structure - un processus encore - de l'apprentissage de compétences commence par la pratique (le hasard) mais se termine par une action involontaire. Ainsi : jouer du clavier. Ainsi : aller, etc.

Note -- L'idée est ainsi perçue et donc portée à la conscience dans le processus même qu'elle dirige'.

Carus préconise l'étude du processus d'apprentissage (compétences)

Psychologie de la conscience.

Carus se penche maintenant sur l'origine de la vie consciente de l'âme -- De manière platonicienne, il suppose que notre savoir conscient est déjà embryonnaire dans notre âme inconsciente.

Les capacités innées, en particulier, vont dans ce sens. Elles sont apparemment enracinées dans l'inconscient'. Peu importe qu'elles soient conscientes. L'hérédité le montre clairement. Dans l'âme de l'embryon, des aptitudes - évidemment inconscientes - sont présentes. Elle - cette âme - organise à la fois le corps et la vie intérieure.

Conclusion : la véritable science de l'âme étudie l'idée qui fonctionne inconsciemment en nous. Elle est donc idéative.

Remarque : G.E. Stahl (1660/1734) a été un précurseur en la matière. L'âme est la chose véritablement créatrice et formatrice dans l'homme (animisme). Et aussi : il a très clairement attiré l'attention sur le processus inconscient. Dans l'organisme. Ce processus inconscient n'est pas consciemment raisonné, mais c'est une raison. Mais une raison qui est différente de la raison des esprits éclairés rationalistes.

Il faut maintenant lire le petit chapitre sur Kepler qui s'est platonisé en tant que scientifique naturel (avec de forts penchants pythagoriciens, bien sûr, étant donné l'élément mathématique). On verra qu'un Carus Platonise mais en tant que scientifique spirituel.

La notion d'idée', qui depuis le XVIe siècle a été confondue avec nos concepts humains, est centrale comme ce qui constitue l'essence des phénomènes (faits), l'essentiel qui est directionnel et contrôle le processus, c'est-à-dire la genèse, le changement, comme information normative dans les phénomènes.

L'âme immortelle et la vie après la mort.

Le New Age, le méli-mélo de mouvements néo-sacrés (de nature revivaliste), fait maintenant l'objet de discussions, en ce qui concerne l'astrologie paranormale, dans la mesure où elle s'intéresse aux expériences de mort chez les patients en phase terminale.

Il y a un certain accord quant à la définition (mortalité, tunnel, rencontre avec des êtres, paix intérieure, -- expérience hors du corps, paysage céleste -- non sans souvenir panoramique, récupération, inversion de la mort).

Note -- Il existe aussi des expériences clairement glauques, mais nous en parlerons plus loin.

Note -- Comme le montre l'histoire de Tostoi (Ivan Illich), c'est un phénomène bien connu depuis des siècles. Les témoignages sur les expériences - et non les expériences elles-mêmes - sont irréfutables. La question critique est : ' Quelle valeur de réalité leur accorder ? '. Nous suivons le rapport d'une étude scientifique menée par K. Osis/ E. Haraldsson.

Le modèle double . --

Les auteurs ont tenté d'établir un modèle sur la base de témoignages de soignants (médecins, infirmières). Il s'agit principalement de deux modèles partiels. Des centaines d'Américains et d'Indiens ont été contactés.

I. Les expériences de réfutation. Des contre-modèles, en quelque sorte.

Il y a un certain nombre d'hallucinations incohérentes (fausses perceptions). Dans la mesure où il en est question, le personnage du rêve éveillé apparaît avec un contenu terrestre... Il y a aussi des 'visages' cohérents (visions) qui ont aussi un contenu 'terrestre'.

Note . - Le rejet clair de ces expériences par ceux qui les vivent est un aspect discutable.

Il y a aussi des visions pathologiques, qui indiquent l'effondrement du corps et de l'esprit. D'où l'explication médicale établie.

Note encore : Le rejet par les demandeurs se limite à l'explication médicale. Ce n'est peut-être pas la seule ! Car ce que William James appelait le 'matérialisme médical' n'est pas un fait avéré mais une opinion qui conduit à une perception déterminée axiomatiquement. - Voilà pour le premier modèle partiel.

II. La confirmation de l'expérience.

Le modèle (qui favorise les proposant).

C'est le thème même du livre. Effet de joie, les figures religieuses sont parmi d'autres choses. Cependant, d'autres choses apparaissent en Inde (Yama, Yamaraj), qui, bien que réelles, semblent étranges.

L'enquête.

Trois enquêtes : USA (1959/1960), USA (1961 / 1964), N. Inde (1972/1973).

a. Questionnaire (fiche personnelle, fiche médicale, contenu).

b. Destinataires : médecins et infirmières (milliers).

c. Réponses : malgré les préjugés du monde scientifique, 640 réponses correspondant à 35 540 expériences d'infirmières en boîte. Les résultats ont montré la différence entre le modèle et le contre-modèle.

1. Selon les témoignages, il existe bien un autre monde. Ce qui place, par exemple, la cosmologie scientifique naturelle sous un jour différent. Car cette recherche montre, au moins face à la mort, l'existence d'un autre monde.

2. Il existe des êtres, connus et inconnus, qui agissent à partir de cet autre monde (conséquence : par exemple la joie).

Le modèle élaboré.

Dans les faits matériels, il y a un modèle et un contre-modèle. Une fois cela établi, Osiris / Haraldsson pouvaient définir plus précisément ce modèle et ce contre-modèle.

Deux hypothèses.

1. Soit il existe un autre monde, céleste, (cosmologie élargie).

2. Soit aucun autre monde n'existe.

C'est un dilemme : l'une des deux hypothèses est vraie, l'autre fausse.

Les visages... Deux explications :

1. les perceptions et sensations paranormales montrent (phénoménologiquement mais à partir de la conscience élargie) un monde réel, bien que différent.

2. Le cerveau et le système nerveux sont défaillants et construisent un monde schizoïde dû à une fuite dans un monde imaginaire. On peut aussi citer toute une série d'autres 'explications' (lésions cérébrales, urémie, etc.). Ce à quoi Osiris/Haraldsson répond : Les explications septiques font appel à des facteurs qui n'ont aucune influence sur les cas célestes (mélioratifs), ce qui est expliqué en détail.

En bref, les DNE sont soit des perceptions réelles, soit de simples hallucinations. Dans le premier cas, on constate que l'âme est capable d'expansion de conscience. Dans le second cas, elle tombe dans de simples hallucinations, c'est-à-dire de fausses perceptions. C'est à ce dernier cas que répondent Osiris et Haraldsson : Certaines prétendues hallucinations s'avèrent réelles lorsqu'elles sont testées !

Note : Thanatologie. Étude du processus de la mort (neurologues, psychologues, psychiatres).

Note -- Parapsychologie. C'est l'étude scientifique des phénomènes occultes. L'occultisme est l'étude engagée par les initiés. La paranormologie (un meilleur nom) est l'étude faite par des personnes extérieures.

La tradition de l'âme immortelle.

Les preuves au-delà des phénomènes paranormaux se résument aux éléments suivants : 1.

1. Culturel-historique.

Induction convergente : Différents individus, à différentes époques et en différents lieux, ont la conviction que l'âme existe en tant qu'être immortel. Sur la base d'expériences et de traditions. Osiris/ Haraldsson se situent ici.

2. Les preuves ontologiques.

2.1. Psychologique : l'âme en tant qu'être immatériel ne peut pas mourir.

2.2. Preuve insatisfaisante.

a. Téléologique : L'âme est orientée vers un processus de développement illimité (les limites de cette terre l'empêchent).

b. Ethique : les personnes sans scrupules ont souvent plus de chance dans les limites de cette terre (ce qui est injuste).-- La valeur probante de ce raisonnement peut toujours être remise en question par les absurdistes, les cyniques et les critiques en général.

Situation du résultat de la recherche.

Osiris/Haraldsson parlent de preuves scientifiques. Mais ils définissent ensuite la paranormologie comme une science.

1. La médiocrité.

2.1. Visages ('vraies hallucinations').

2.2. NDE. (near death experience), EME (expérience de mort imminente)

3.1. Hallucinations mortelles.

3.2. Souvenirs de vies antérieures (réincarnation).

Tous les phénomènes paranormaux.

Nota : - contesté - Le dernier numéro de Science et vie (959 : août 1997) : 'Les scientifiques du monde entier n'ont jamais établi la moindre réalité surnaturelle'. Cela en dit long.

Critique. - En effet ! Mais Science et Vie omet de préciser que ces scientifiques n'acceptent que des modèles établis, surtout ceux de nature physique. Sans prouver que ces modèles sont capables de juger des phénomènes paranormaux. Ils rejettent comme si leurs modèles pouvaient juger de toute la réalité. En d'autres termes : ils confondent l'ontologie avec, par exemple, la physique. Ce qui est du scientisme.

Deux niveaux : paranormal et visualisation.

On ne peut pas nier les phénomènes paranormaux, si on est honnête. Les personnes douées pour le paranormal savent comment les gérer et peuvent, au moins en principe, les juger mieux que les personnes non douées pour le paranormal. Ce qu'ils peuvent faire, c'est visualiser, c'est-à-dire décrire en termes de personnes non douées ce qu'ils vivent.

Tant que l'humanité sera divisée en ces deux catégories, les surdoués médiumniques et les non surdoués, il y aura des discussions sur la (non)réalité des phénomènes paranormaux.

Ces femmes : totalement convaincues de l'enfer.

De la main de Ph. Atwater, qui a elle-même vécu trois NDE, viennent des cas qui complètent l'unilatéralité d'Osis/Haraldsson. Elle donne comme témoignage (c'est-à-dire non strictement scientifique) trois cas au sein de la même clinique. Frappant : sortie du corps, flottement au-dessus de son propre corps (ce qui arrive plus souvent dans les cliniques après des opérations), tunnel, lumière qui brille. Et maintenant, elle arrive : des collines désertes pleines de gens nus comme des zombies qui la regardent. Effrayant.

Différences et similitudes -- Un trait commun : répression des méfaits et culpabilité induite par la NDE. Une quatrième femme vit une expérience similaire.

Conclusion : les trois femmes sont convaincues de l'enfer.

Note : Bibliquement, elles ont vu des refaims, comme le suggère par exemple Ps. 88 (87) : 11/13, c'est-à-dire des âmes sans esprit divin (force vitale ; Gn 6:3).

Déformation de la mémoire.

La méthode introspective se confond dans une certaine mesure avec la méthode rétrospective, c'est-à-dire le retour sur des choses observées ou ressenties précédemment. Des études scientifiques sont en cours.

Conclusion : Si l'on conditionne correctement, alors de nombreuses personnes sont susceptibles de subir une distorsion de la mémoire. A un degré étonnant ! Les conditions comprennent l'hypnose, mais aussi d'autres actions 'suggestives' de nos semblables : suggestion ordinaire, exercices d'imagination, informations trompeuses. En ce qui concerne les psychologues et les fonctionnaires de justice.

Outre le fait que ce thème concerne la psychologie, il concerne peut-être aussi le chapitre précédent, juste au-dessus : les esprits critiques diront que des influences suggestives sont à l'œuvre dans la clinique. Ce qu'ils auront du mal à prouver, mais qui affaiblit néanmoins la valeur convaincante des cas mentionnés.

Deo trino et uno Mariaeque gratias maximas !
01.10.1997

Irrationalisme (philosophie de la vie).

L'ontologie ou la métaphysique, du moins dans une de ses formes modernes, est théologie, cosmologie et 'psychologie' (c'est-à-dire anthropologie). Ces trois aspects - échantillons, perspectives - de la réalité globale ('être(de)') sont tenus à part et assimilés de manière très personnelle par Carl Gustav Carus (1789/1869), dont nous citerons le texte assez long après l'avoir brièvement situé dans l'histoire de la psychologie des profondeurs.

Situation... J. Waldighofer, *Was ist Tiefenpsychologie*, (Qu'est-ce que la psychologie des profondeurs ?), in : Schweizer Rundschau 48 : 8/9, 675, résume comme suit.

Vers la fin du XVIIIe siècle, un irrationalisme préromantique se forme autour de J.G. Hamann (1730/ 1788), J.G. Herder (1744/1803) et du jeune J.W. Goethe (1749/1832), sur la base du mouvement Sturm und Drang.

Note : ' Irrationalisme ' signifie avant tout - et dans la plupart des cas - le fait de voir un ou plusieurs éléments irrationnels à l'œuvre à côté de la rationalité. En ce sens, l'irrationalisme de l'époque était plutôt un correctif à un rationalisme éclairé (unilatéral) ('Aufklärung').

L'élément central était ce qu'avait déjà affirmé J.-J. Rousseau (1712/1778) (malgré son rationalisme approfondi), à savoir que l'accent n'était plus mis sur la conscience (remarque : comme cela était devenu courant depuis R. Descartes (1596/1650 ; fondateur du rationalisme moderne typique : 'Lumières') et les grands cartésiens) mais sur la vie ou 'le monde en tant que contenant de mystères rationnellement incompréhensibles'.

Waldighofer cite D. Brinkmann, *Probleme des Unbewusten*, (Problèmes de l'inconscient,), Zürich, 1943, à l'appui de son point de vue.-- 'Face à de tels abîmes de sensations, de forces et de stimuli obscurs, notre philosophie claire et lucide (note : il s'agit de la philosophie moderne cartésienne en Allemagne : pensez surtout à G.W. Leibniz (1646/1716)) est la plus réticente de toutes : elle fait une croix comme si elle se trouvait devant la grotte obscure des forces inférieures de l'âme et préfère jouer avec quelques mots vides et des classifications sur l'échiquier de Leibniz'. (Berger). Je crois que tout ce que le génie fait en tant que génie, il le fait inconsciemment' (Goethe).

‘Ce qu'il y a de plus puissant chez le 'poète' (note : homme de lettres) qui infuse à ses œuvres l'âme bonne et mauvaise, c'est précisément l'inconscient' (‘Jean Paul’, c'est-à-dire J.P.Fr. Richter (1763/1825)).

F.W. Schelling (1775 / 1854) est non sans raison - selon Waldighofer - identifié comme le véritable fondateur d'une philosophie romantique de l'inconscient.

Note -- Le mouvement romantique (allemand) (+-1795/+1850) voulait saisir la vie de l'esprit dans sa plénitude. Le P. D. Schleiermacher (1768/1834) et avant tout, bien sûr, Schelling, sont des penseurs romantiques. Sans exclure un P. Schlegel (1772/1829 ; frère d'Aug. Wilh.). -- Au lieu de placer la ‘raison’ (comprise comme le rationalisme éclairé) et ses concepts universels abstraits au centre, le sentiment et la pensée romantiques tournaient autour de la vie dans sa totalité et de son concept singulier-concret. C'est dans ce contexte global (appelé plus tard ‘système’) que l'homme romantique se situe avec son intellect et sa raison, avec son esprit et sa volonté, c'est-à-dire son ‘esprit’.

En passant : les séquelles ('réception') du romantisme sont toujours intactes.

L'inconscient, conçu de façon romantique, se retrouve chez Carus et Novalis (= P. Von Hardenberg (1772/1801)), - dans le philosophe de A. Schopenhauer (1788/1860).

La ‘*Philosophie des Unbewussten*’ (‘Philosophie de l'inconscient’), (1869) de Ed. van Hartmann (1842/1906) est encore de la philosophie sur l'inconscient mais devient progressivement de la psychologie sur l'inconscient. ‘Outre son caractère vital romantique (actif dans les processus vitaux), l'inconscient de van Hartmann revêt aussi la caractéristique du XIXe siècle de l'activation directrice de mécanismes physiologiques et psychologiques apparemment vivants’ (a.c., 675).

Note -- Nous verrons que cette notion de ‘mécanisme’ comme processus inconscient est déjà présente chez Carus.

S. Freud (1856/1939), le psychanalyste, conserve ce double caractère mais élabore une méthode appropriée sur le sujet et introduit définitivement le concept d'inconscient dans la psychologie scientifique.

La science idéationnelle selon G.G. Carus.

L'idéation a dominé la cosmologie de Joh. Kepler. Regardons maintenant en plein XIXe siècle C.G. Carus, qui dans son *Vom Unbewussten in der Seele* (De l'inconscient dans l'âme), 1846) conçoit une science idéationnelle des organismes et des âmes. Dans son cas, cela s'accompagne d'une conception (fortement romantique) de la vie et de l'organisme (que l'on pourrait appeler un organicisme). Mais un organicisme biologique et psychologique qui applique une méthode profondément idéative.-- Nous reproduisons le texte aussi intégralement que possible, mais classé et titré.

La science. -- La science aboutit à une théorie. Celle-ci :

- a. part de faits vérifiables - ' fermes ' ou ' positifs ' - :. Elle
- b. les examine (selon le modèle de la theoria ou examen pythagorico-platonique)
 - b.1. en prêtant attention à l'incidence mathématique (mathématique numérique et spatiale) et
 - b.2. en prêtant une attention particulière aux idées trouvées dans les faits.
- c. De cette théorie partielle ou complète, elle déduit des tests (en langage platonicien : analyses lemmatiques) de telle sorte que la solidité de la théorie (en langage platonicien : 'bonté', valeur) devient plus claire.

Nous trouvons ce type de science tacite mais active à l'œuvre dans le texte de Carus.

Quelque chose de divin (idée, âme possible) devient un individu.

Carus : 'Observez le développement graduel (processus) des parties mutuellement irréductibles d'un organisme - ne serait-ce qu'une seule - avec une constance inébranlable. Voyez comment - à travers les répétitions sans fin de la première forme de vie (note : dans un être vivant, c'est généralement la cellule fécondée), spécifique au premier œuf microscopique - une formation cellulaire caractéristique apparaît qui constitue la base entière... Voyez comment par la suite les vaisseaux, les nerfs, les muscles, les os - selon des énergies directrices et des métamorphoses bien définies - émergent... Voyez ce qu'est la première forme de vie microscopique...'

Note. - Observez ce que la méthode d'observation microscopique a montré en son temps. En effet. La 'theoria' platonicienne - comme la pythagoricienne - commence invariablement par l'expérience, c'est-à-dire par la perception de l'extérieur et la perception de l'intérieur.

En d'autres termes, Carus, comme par exemple Kepler, est platonicien de manière claire. Voyons maintenant comment il élabore ce fait. Ce qu'est la deuxième phase de la théorie.

Le donné et l'exigé.

En nous, êtres humains, et dans les autres êtres, surtout les vivants, la réalisation et le maintien de la forme d'existence - en nous, êtres humains, bien avant toute pensée - sont guidés par une loi caractéristique et élevée. Et cela témoigne de la beauté.

Comme nous venons de l'esquisser très brièvement sur la base de la création d'un être biologique individuel.

Elle se résume à une expérience particulière de notre pensée consciente. Car plus nous pénétrons dans l'idée (ou la loi) à l'œuvre dans le processus de création et de développement d'un être biologique, plus notre respect pour ce processus directeur devient élevé. Car celui qui examine un tel processus, réalise peu à peu quelle sagesse, quelle puissance et quelle beauté - encore sans aucune forme de conscience de soi - quelque chose de divin (note : l'idée à l'œuvre dans le processus) qui s'élabore dans un être individuel, peut révéler. - Voilà pour le donné.

Inévitablement, la question se pose : 'Le travail inconscient d'un principe d'âme (note : apparemment l'idée : quelque chose de divin selon Carus, et dans la formulation de la question, l'idée qui est une âme) se déroule jour après jour sous nos yeux (scientifiques ou au moins philosophiques)'. La question est la suivante : 'L'activité libre de l'âme, elle-même consciente, peut-elle égaler la beauté, la richesse et l'intégralité de l'achèvement qu'exhibe le travail inconscient de l'âme ?'.

Note -- Comparons cette question avec le postulat de tendance illuministe-rationaliste, matérialiste, selon lequel la raison humaine est la lumière et la loi par excellence dans l'univers matériel et rationnel ainsi que dans la société terrestre. La conscience de Descartes, alors encore conçue de manière très individuelle (' le sens intime '), semble ici radicalement dépassée lorsqu'il s'agit d'étudier le travail inconscient des idées dans la matière et dans l'âme des hommes.

Poursuivons avec Carus.

Tout ce qui a été dit sur le rapport (nous disons : l'opposition) entre la nature (note : dans son idée inconsciemment active) et l'art (note : rationnel-conscient, ' habileté ou compétence humaine ') peut être mis en jeu ici.

‘L’art ‘, (note. cit.), ne peut en réalité créer la moindre chose. -- Les effets de l’inconscient, cependant, caractérisés par la perfection et l’efficacité au plus haut degré de l’individu, dépassent infiniment tout ce que l’esprit conscient peut réaliser de façon similaire. Dans tous les domaines, on finira par s’en rendre compte.

Qui plus est, il nous apparaît immédiatement que ce que nous appelons la science de l’âme consciente revient à examiner et à étudier les situations et les lois qui se révèlent continuellement dans le processus inconscient inhérent à tout ce qui vit autour de nous et en nous, depuis la cellule sanguine jusqu’à l’univers dans son ensemble.

Note : On pense ici que la psychologie de la conscience est, dans une très large mesure, dépendante d’une psychologie de l’inconscient (pour utiliser le terme ‘inconscient’ de Carus en tout cas). Bien avant, par exemple, S. Freud.

Le ‘cycle’ particulier de l’idée.

Que découvre Carus en étudiant la relation ‘inconscience/conscience’ ? Immédiatement - dit-il - un cycle particulier du monde des idées devient apparent. Il se développe à partir de l’inconscient et, en tant que tel (note : d’une manière inconsciente), cherche à nouveau l’inconscient. La compréhension la plus approfondie possible de l’inconscient nous satisfait. Il est vrai qu’en fin de compte, cela montre aussi qu’une compréhension complète de la nature (note : apparemment dans son fonctionnement inconscient) par des constructions scientifiques est impossible.

Anthropologie idéologique...

En ce qui concerne l’humanité, des faits remarquables apparaissent également dans ce contexte. La genèse et le développement de notre propre organisme humain - indépendamment de toute la vie consciente qui surgit de ou au cours de ce processus de ‘devenir humain’ - nous apparaissent comme si parfaits, si variés, si intrinsèquement efficaces que nous ne trouvons ces caractéristiques dans aucun organisme non humain.

Le respect de l’être humain (y compris en tant qu’organisme).

Ce fait devrait immédiatement nous remplir d’un respect spécifique pour l’homme, qui sera complètement indépendant de ce que l’homme est en tant qu’individu conscient.

Dans l'individu humain qui ne se développe que faiblement en tant qu'esprit conscient, oui, qui a complètement perdu son être intérieur, nous voyons encore la sagesse, l'efficacité, oui, un certain degré de beauté inhérent à la vie intérieure. Lorsque nous apprenons à connaître de telles choses, nous sommes remplis de croissance et d'admiration.

Des opinions, pour aller droit au but.

Carus énumère quelques opinions.

Cette vénération pour ce qui est spécifiquement humain se poursuit, une fois que l'homme a été confronté à l'inconscient, sans pour autant s'être développé en véritable 'connaissance' (note : Carus entend par là nos connaissances plus modernes).

1.1. - Par exemple, chez de nombreux peuples, on vénère même l'éducation humaine ('Bildung') comme quelque chose de divin... Pensez à la vénération provoquée par l'enfant avant même qu'il ait développé en lui une vie consciente supérieure. Pensez à l'horreur de tuer un être humain.

1.2 Même chez de nombreux peuples, on vénère de nombreux animaux comme quelque chose de divin... Chez les hindous, on a horreur de la destruction de toute vie animale.

Note : Carus montre ici qu'il pense de manière multiculturelle. La vie (biologique) est 'quelque chose de divin' aussi bien chez les animaux que chez les humains.

Interprétation ni panthéiste ni athée... Carus rejette un type de 'panthéisme'... L'erreur de ce qu'il appelle 'panthéisme' est que ce qui n'est que quelque chose de divin, c'est-à-dire une petite émanation du Dieu que nous ne connaissons que par un certain sens, est souvent interprété comme la divinité elle-même. Le panthéisme est l'opinion selon laquelle de nombreuses choses, prises individuellement, pourraient déjà être une divinité absolue.

Note : L'intention générale de Carus est évidente mais sa définition du 'panthéisme' laisse quelque peu à désirer.

Entheism.-- Carus trouve que sa position sur cette question, à savoir l'explication de 'quelque chose de divin' (l'idée, entre autres, sous la forme de l'idée d'une âme humaine ou non-humaine), est peut-être mieux appelée (dit-il) 'entheism' ('et' en grec ancien est 'in' + theos, déité). En même temps, bien sûr, il rejette tout athéisme.

3.-- Raisonnement circulaire des physiologistes et des théologiens,-- Une physiologie très éparse et une section de théologie commettent un singulier raisonnement circulaire.

a. Le divin dans les choses de la nature et dans la structure de l'homme est reconnu comme sage et excellent. Son étude est recommandée.

b. Une contradiction radicale est signalée entre l'opération inconsciente de quelque chose de divin qui devient un individu et le divin conscient que nous expérimentons dans l'âme humaine développée.

En particulier.

a. L'inconscient - contrairement à l'âme - est interprété comme une force vitale.

b. Cette force vitale est tantôt réduite à une réalité purement mécanique, tantôt conçue comme particulièrement démoniaque. Dans ce dernier cas, comme révélation du principe mauvais, satanique, elle est diamétralement opposée au psychique conscient comme révélation du bien et, au sens propre, du divin.

L'opinion de Carus.

Tout cela alors que la perfection véritablement divine de tous les effets de l'inconscient - dans son fonctionnement - ne peut être niée.

Psychologie idéative de l'inconscient.

Note - Bien avant la *Philosophie des Unbewuszten* (1869) d'Ed. van Hartmann, l'inconscient - ainsi qu'il l'appelle - dans *Vom unbewuszten Leben der Seele* (1846) de Carus, devient un objet d'étude scientifique. Nous le laissons parler.

Si, comme nous l'avons dit plus haut, il est difficile de comprendre - dans la sphère de la vie consciente de l'âme - le fonctionnement inconscient de l'âme, cela n'empêche pas de trouver ici la clé d'une véritable psychologie. C'est pourquoi nous essayons de gagner en faisant remarquer combien de choses - même dans l'état conscient de notre âme - sont à l'œuvre comme inconscientes.

1. L'involontaire devient temporairement arbitraire.

Les muscles sont au service du mouvement qu'est la respiration. Pourtant, par le fonctionnement de la vie des nerfs qui atteignent ces muscles, ils obéissent au hasard de notre vie d'âme consciente. Car nous pouvons ralentir ces mouvements pour un temps. Nous pouvons délibérément les accélérer, les interrompre, les renforcer ou les affaiblir.

Malgré cela, ces mouvements - généralement ininterrompus - au cours de notre vie entière sont largement inconscients.

Cela montre qu'il existe une frontière très mobile entre la conscience et l'«inconscience», et que le conscient et l'inconscient sont tous deux des émanations de la même âme.

Remarque : Carus est donc très éloigné du dualisme de Descartes et des cartésiens, qui postulaient la dualité d'« un ange conscient dans une machine » (J. Maritain).

2. L'arbitraire initial devient finalement involontaire.

Carus a compris la structure de l'apprentissage des compétences (et immédiatement de tout processus d'apprentissage).-- De façon peut-être encore plus frappante, il en est ainsi pour tous les mouvements qui servent une compétence. Ici - exécuté entièrement dans la sphère de la conscience par des muscles radicalement soumis au hasard - ce que nous appelons pratiquer n'est en fait rien d'autre qu'une manœuvre visant à replacer quelque chose qui appartient à la conscience dans la sphère de l'inconscient. Passons maintenant aux exemples.

2.1. Jouer sur le clavier.

Chaque doigté, chaque accélération des doigts, est en premier lieu arbitraire. Les déplacements et les accélérations doivent d'abord être induits par une série délibérée d'actions, accompagnées d'impulsions nerveuses volontaires une à une dans les muscles appropriés. Si cela est répété, ils s'immergent progressivement dans leur propre structure, dans le domaine de l'inconscient.

Ce faisant, elles sont retirées de la conscience à tel point qu'il n'est plus nécessaire d'y penser séparément. Au contraire, l'idée dans l'esprit d'«exécuter une certaine séquence de sons» est tout à fait suffisante pour les exécuter inconsciemment dans leur totalité et dans l'ordre désiré, aussi sûrement que les mouvements respiratoires se succèdent sans notre attention.

2.2. Aller etc.

Il en va de même pour l'apprentissage de notre mouvement le plus essentiel : le déplacement. Il en est de même pour cent autres choses.

La conclusion est claire : le passage du conscient à l'inconscient appartient au niveau de perfection de l'homme, tant en capacité qu'en connaissance.

Ce fait mérite toute l'attention des psychologues. Il n'a pas été suffisamment étudié jusqu'à présent.

Plus la connaissance consciente de l'homme pénètre profondément dans la perception des idées et des lois qui sont inconsciemment à l'œuvre a. dans notre propre organisme et b. dans l'«organisme» de l'univers qui nous entoure, plus cette pénétration signifie un niveau scientifique élevé.

Note . - On le voit : Carus Platonise sur la science : oui - 'observer' l'idée, c'est-à-dire l'ordre ou la loi, est la tâche même de la science en tant que science.

On le voit : Carus épouse l'organicisme du romantisme (allemand). Même l'univers est un organisme, c'est-à-dire une entité vivante. Ce qui est central dans la vie, ce ne sont pas les concepts abstraits du rationalisme éclairé. Cet organicisme est d'ailleurs conforme à l'idée que Platon se fait du 'cosmos' en tant que totalité.

Carus préconise l'étude des compétences.

Pour cette raison, c'est la plus haute tâche de la science spirituelle de pénétrer dans les régions où la vie de l'âme se montre encore active sans conscience.

Ce n'est qu'ainsi que chaque 'aptitude' devient une véritable 'capacité' (c'est-à-dire une compétence), en ce sens que toutes les actions - dans la mesure où elles servent un certain objectif de la volonté - se déroulent à nouveau indépendamment de la conscience (littéralement : 'an und für sich'). C'est précisément pour cette raison que la 'capacité' favorise le plus haut degré d'habileté, à savoir que ce n'est qu'alors que l'attention individuelle et consciente de l'âme à toutes les expressions appropriées de la volonté, qui sont nécessaires après l'exécution d'un acte prévu, devient superflue. Immédiatement - avec la volonté d'atteindre le but fixé - seul ce but doit être pur et vif devant les yeux de l'âme afin de mettre facilement en mouvement l'activité entreprise - dirigée vers ce but.

Note - Fondamentalement, Carus dessine ce que les Grecs appelaient, 'aretè', lat. : virtus, l'habileté comme la capacité de gérer dans la vie. Qu'est-ce que la vie d'un homme ou d'une femme 'formé' sinon un tel ensemble de compétences ? Un ensemble de compétences qui, ensemble, constituent des compétences de vie !

Psychologie idéationnelle du conscient.

Lorsque nous revenons à ce que nous appelons - dans la vie consciente de l'âme - 'savoir', nous comprenons immédiatement - en regardant l'émergence du 'savoir' à partir de l'inconscient - que le 'savoir' se trouve là où il n'y avait pas de 'savoir' auparavant et où le contenu de la pensée et de la connaissance était encore présent quelque part.

Comme l'embryon inconscient dans la mère consciente... - Platon, en passant, en parlait lorsqu'il évoquait tout processus d'apprentissage comme une réintégration, comme une rencontre avec le moi intérieur. C'est à cause de ce processus - qui est toute connaissance - que Socrate d'Athènes (469-399), le maître de Platon, a si souvent voulu que le développement du contenu de la pensée et de la connaissance - c'est-à-dire l'atteinte d'un niveau supérieur de connaissance - soit interprété comme un acte maïeutique - un acte qui aide à mettre l'homme au monde.

Note :

a. Chez Platon, l'être intérieur est en effet central dans le processus de connaissance et de pensée. Le Ménon nous montre un Ménon qui agit de façon vague tandis que son esclave - malgré son statut social inférieur - développe un type de perspicacité plus élevé en atteignant au lieu d'une conscience vague ('mnèmè', memoria) une conscience développée de façon ordonnée ('anamnèsis', reminiscentia).

b. Mais il y a plus : dans le sillage de la tradition orphique et paléopythagoricienne, Platon interprète le processus de connaître et de penser en nous comme une réminiscence de notre préexistence, - avant notre réception, lorsque notre âme immortelle a 'vu' les idées, aussi 'pures' que possible, c'est-à-dire hors des ténèbres terrestres.

Peut-être Carus n'exclut-il pas cette réincarnation ou du moins cette préexistence ou préexistence de l'âme.-- Carus poursuit.

Tout cela indique clairement le monde riche et particulier que nous portons en nous de façon obscure. Tout commentaire sur ce fait devrait immédiatement faire apparaître plus clairement la relation particulière entre la conscience et l'«inconscience».

Des dons spéciaux innés.

Carus approfondit Platon. Une lumière encore plus claire est jetée sur ce point : pensons à l'émergence progressive de dons spéciaux innés de l'âme consciente.

Cela montre à quel point il faut remonter dans l'histoire de l'idée de notre existence (c'est-à-dire de quelque chose de divin) - et immédiatement dans le domaine de l'existence inconsciente - si l'on veut pénétrer jusqu'à la découverte des explications profondes de la nature même de cette existence.

a. Avant tout, je voudrais rappeler combien de traits individuels - également de la vie consciente de l'âme - peuvent être transmis des parents aux enfants.

b. En outre, je voudrais vous rappeler combien de capacités propres à l'esprit, combien d'inclinaisons particulières, combien d'aptitudes innées, deviennent ainsi des caractéristiques propres à une personne.

Le moment est venu d'imaginer dans quel état d'inconscience totale se trouve l'âme lorsque - dans les premiers stades de la formation de l'œuf - de telles transmissions des parents aux enfants n'étaient possibles. -- On voit clairement comment dans l'âme de l'embryon, alors qu'elle n'est active qu'en tant que force de formation, de développement, d'attraction et de distribution de la substance, tous les dons exposés plus tard sont déjà présents de manière inconsciente. C'est l'un des moments les plus remarquables - et les plus instructifs pour l'histoire du rapport entre conscience et inconscience.

Conclusion. -- Sur la base de ces données, il devrait être clair que notre vie consciente de l'âme est profondément enracinée dans la sphère de l'inconscient et s'élève à partir de cette sphère, -- que le premier acte créateur de l'âme qui donne vie à l'idée (remarque : l'objet de l'âme, par excellence, est l'idée de l'âme) est complètement et totalement enraciné dans la sphère de l'inconscient. Comment, dans le tout premier acte créateur de l'idée qui s'anime en tant qu'âme (note : l'objet de la psychologie idéative et même de la science humaine par excellence), l'étonnante richesse des éléments de l'organisme reste encore entièrement inconsciente, -- comment - lorsque la conscience se révèle dans l'image de l'idée dans cet acte créateur - même alors l'effet inconscient du divin (note : l'idée en tant qu'âme est ce quelque chose de divin) est la source invincible d'où émergent sans cesse de nouveaux enrichissements et de nouvelles consciences. -- Nous considérons donc qu'il est de la plus haute importance que la science de l'âme pénètre aussi profondément que possible dans la compréhension de l'idée qui fonctionne inconsciemment en nous.

Note : On le voit : Carus veut une psychologie idéative de l'inconscient et du conscient.

Conclusion : C'est précisément dans ce but qu'il est absolument nécessaire de connaître avec plus de précision l'histoire de l'organisme dans sa formation (et particulièrement de l'organisme humain dans sa formation).

Pour cela, il faut tout d'abord clarifier l'essence de ce processus de développement, plutôt que toutes ses phases individuelles. Cela n'est devenu possible que grâce aux recherches soigneusement menées de la période la plus récente (note : Carus a publié en 1846), qui sont restées inconnues du profane et même de nombreux médecins.

Note : Carus mentionne en passant le rôle de G. E. Stahl (1660/1734), médecin et chimiste. Stahl a fondé l'animisme en médecine, qui suppose que l'âme est à l'origine des processus physiologiques et psychologiques. Il a très clairement attiré l'attention de ses contemporains sur le rôle de l'inconscient.

Au XVIIIe siècle, Stahl avait déjà émis l'idée que seule l'âme est l'élément 'créateur' et 'formateur-actif' de l'organisme au sens propre du terme.

Note . On peut comparer cette idée avec ce qu'on appelle le vitalisme. Celui-ci soutient que tout ce qui est vivant se définit par 'une entéléchie' (Aristote), 'un principe de vie', 'une force vitale', de sorte que la vie est fondamentalement différente de tout ce qui est mort, de la substance morte.

Ainsi Barthez, de l'école de Montpellier, au XVIIIe siècle, sur la base d'une étude de réflexologie, affirmait que le fonctionnement des organes (que l'on trouve aussi bien chez les animaux que chez l'homme) présuppose un 'principe vital', différent de l'âme humaine, qui est la seule chose que l'homme exhibe.

Carus. - Stahl défendait donc déjà à son époque l'animisme ou la croyance en l'âme. La distinction entre la vie consciente et inconsciente de l'âme était devenue claire pour lui. Il déclarait avec justesse que 'les parties inconscientes et involontaires de l'organisme procèdent 'logoi', lat. : ratiōne, selon la raison, mais pas 'logismoi', lat. : ratiocinio, de manière consciente.

Ce qui est exprimé en termes grecs antiques, c'est la distinction entre un processus pré ou au moins inconscient qui témoigne de la raison ('raison' remplace chez lui l'idée) et un acte (pleinement ou non) consciemment raisonné.

On voit que Carus se situe à la fois dans le platonisme et dans la modernité. Tout comme Joh. Kepler dans son domaine, cosmologique. Ce qui prouve qu'on peut être plus platonicien sans tomber dans la nostalgie de l'époque de Platon. On actualise le platonisme.

L'âme immortelle et : l'au-delà.

Chr. Wolff, dans sa métaphysique, prévoyait, outre une cosmologie et une théologie, une psychologie philosophique (à ses yeux : 'rationnelle') ou une science spirituelle. Bien entendu, compte tenu de sa mentalité moderne, cette dernière est restée très 'théorique' et n'a pas du tout satisfait l'expérience de la plupart des gens - ordinaires -, en particulier lorsqu'ils sont en phase terminale ou qu'ils assistent des patients en phase terminale. C'est pourquoi nous quittons le 'rationalisme' de Wolff en la matière et entrons dans les sentiers du New Age (la nouvelle ère), qui aborde la psychologie philosophique d'une manière complètement différente : inductive... Nous nous appuyons sur ce que l'on appelle aux USA 'Near Death Experience' (NDE).

M. Richard, *Voyage aux limites de la mort*, in : Le Point 27. 04. 1996, 89/92, décrit l'ensemble du phénomène 'NDE' comme suit :

1. l'impression subjective de mourir,
2. l'entrée dans un couloir sombre ('tunnel'),
3. la rencontre avec des êtres (y compris des personnes décédées)
4. la paix intérieure et un sentiment de bien-être,
5. l'impression d'être hors de son propre corps ('out of body experience')
6. l'accès à un espace de vie insoupçonné et à une lumière qui rayonne l'amour
7. le souvenir panoramique (vue d'ensemble de la vie passée)
8. récupération,
9. avec l'absence de toute crainte de mourir désormais.

Note -- Nous prenons ceci comme une définition purement partielle des expériences de mort immédiate (EVI), car il existe aussi des expériences de mort immédiate très horribles. Celles-ci semblent, du moins parmi les protagonistes du concept de DNE, avoir été reléguées au second plan. Pourquoi ? Pourquoi ? Peut-être pour ne pas effrayer ceux qui lisent les rapports, ou par manque d'exhaustivité sur le sujet.

Jusqu'à présent : un constat incomplet est et reste un constat. Cela choque ceux qui nient tout DNE ! Ils sont mis sur la défensive et doivent prouver qu'ils ont établi tous les DNE. Une preuve qui n'a pas été apportée jusqu'à présent.

Léon Tolstoï (1828/1910).

Dans sa Mort d'Ivan Illich, Tolstoï donne, pour ainsi dire, une représentation classique... Ivan Illich a été transporté dans son passé, dans son imagination. Les 'visages' (note : les visions) apparaissent les uns après les autres.

Note : Peut-être une mémoire panoramique.

Soudain, il y eut une secousse dans sa poitrine : il tomba tête baissée dans une profondeur. Au bout de celle-ci, il crut voir une lueur.

Soudain, il sentit que ce qui l'avait fait souffrir et ne le lâchait pas jusque-là, s'enfonçait : 'Et la flèche ? Où est-elle ?' se demanda-t-il en la regardant. Il s'écoutait : 'Regarde, elle est là ! Mais à quoi bon ? Et la mort : où est-elle ?'. Il chercha son ancienne peur de la mort mais ne la trouva nulle part. 'Alors où était la mort ? Qu'était-elle ?'. Il n'y a plus de peur de la mort, car il n'y a plus de mort. Mais il y a une grande lumière 'en passant par la mort'. 'Alors c'est ça' dit-il à haute voix. 'Quelle joie !

Note : De telles expériences mélioratrices se répètent sur toute la planète - parfois plus fréquemment, parfois plus rarement - depuis des siècles et des siècles. En tant que preuves inductives basées sur des témoignages, elles sont irréfutables. Toute la question est : 'Que vaut un tel témoignage ?'. Note : Selon Richard, de telles expériences - que nous appelons 'mélioratrices' ou 'positives' - ne se produisent pas au cours d'une anesthésie (qui contient des substances amnésiantes) ou dans des états comateux profonds. Ce n'est que lorsque l'on est face à la mort, - lorsqu'on se sent mourir - et que l'on a encore une conscience suffisante de son environnement et que l'on surmonte le processus de mort (on se rétablit), que de telles END se produisent.

Le modèle.

Un modèle est un concept défini. Une 'information'. -- La définition incomplète de Richard est un tel modèle. Il fournit des informations sur les moments de certaines personnes 'face à la mort'.

Considérons un ouvrage étendu qui a des prétentions scientifiques à cet égard, à savoir K. Osis/ E. Haraldsson, *Ce qu'ils ont vu... au seuil de la mort*, (What they saw... at death's door), Québec, 1977-1, 1982-2 .

Karlis Osis (Riga 1917) a obtenu son doctorat en philosophie à l'Université de Munich en 1950 avec une thèse sur l'expérience extrasensorielle. Erlunder Haraldsson (Reykjavik 1931) a reçu un doctorat en philosophie de l'Université de Fribourg en 1972, également à partir d'une thèse sur l'expérience extrasensorielle.

Soit dit en passant, ces deux faits prouvent la largeur d'esprit qui existait déjà à cette époque dans le domaine de la recherche philosophique dans les universités mentionnées.

La preuve.

Osis et Haraldsson ont étudié des centaines de cas d'Américains et d'Indiens (surtout du nord de l'Inde) - chrétiens et hindous - sur l'END. Principale impression :

1. le contexte culturel et la croyance religieuse jouent un rôle très faible dans le DNE
2. la profondeur, cependant, de la croyance religieuse 'exerce une plus grande influence'. Elisabeth Kübler-Ross, une autorité en la matière, voit ses observations sur le sujet confirmées (a.c., 12). Cf. E. Kübler-Ross, *On Dying and Death*, New York, 1969;-- *Questions and Answers in Death and Dying*, New York, 1974. Il convient également de mentionner R.A. Moody, *Life after Life*, Atlanta, 1977 (une cinquantaine de DNE).--

I. -- *Expériences réfutées.*

'Hallucinations incohérentes' appelées par Osis/Haraldsson.-- O.c., 59.

Il y a un certain nombre d'hallucinations incohérentes (note. : expériences fictives) dans lesquelles les patients - dans une sorte de rêve éveillé - 'marmonnent' des choses qui paraissent sans signification au médecin. 'Nous n'avons pas tenu compte de ces cas'.

En d'autres termes, il n'y a pas toujours quelque chose qui se manifeste lorsqu'un patient du couloir de la mort 'voit quelque chose' qui est invisible pour le médecin. - Les auteurs remarquent le caractère très 'terre à terre' du contenu dans de tels cas. Par exemple, les préoccupations quotidiennes ordinaires sont abordées.

Note : Ne pourrait-il pas s'agir d'une forme consciemment réprimée, voire inconsciemment refoulée, de confrontation avec la mort ? La seule peur de la mort - sans parler d'une incrédulité pratique à l'égard de l'au-delà - peut conduire, face à la mort, à 'rester sur cette terre' avec ses soucis quotidiens. -- Est-ce une raison pour 'l'ignorer' ? En particulier : pour interpréter de telles réactions comme le fait le rationalisme éclairé ?

O.c., 59 -- Même les visages cohérents ne sont pas toujours dirigés vers la mort. Certains témoignent de préoccupations radicalement 'terrestres'. Ainsi, en Inde, un horloger de trente ans a eu une hallucination dans laquelle il s'est vengé de la personne qui l'avait blessé d'une balle dans l'épaule : il s'est vu mettre le feu à la boutique du bazar de son agresseur.

Remarque : il peut s'agir d'une image de rêve, mais aussi d'une prémonition de ce qu'il souhaite réaliser une fois arrivé dans l'autre monde. Une sorte de vision 'prophétique' de ce qu'il fera.

Remarque - Pour revenir aux 'hallucinations' incohérentes (si elles ne sont que des hallucinations, ce qui n'est pas prouvé) : qu'est-ce qui empêche de voir dans les faits tels qu'ils sont racontés par les témoins un aperçu de ce qui attend certaines personnes après la mort ? Affirmer que la mort et l'au-delà ne sont pas explicitement mentionnés et en conclure que les 'hallucinations' incohérentes (comme les cohérentes) (toujours : si ce ne sont que des hallucinations) ne font pas référence à la mort et à l'au-delà, est une affirmation non prouvée. Et une faiblesse décisive dans l'ensemble du livre.

En d'autres termes, il peut exister des états post mortem dans lesquels l'âme, non préparée comme elle l'est à cette vie post mortem, ne fait rien d'autre que 'marmonner des bêtises' ou 'vivre des soucis très terrestres' (comme si elle était encore sur terre). - La preuve qu'une telle existence dénuée de sens et de lumière n'existe pas ou ne peut même pas exister n'a jamais été apportée : il suffit d'examiner le comportement des patients psychiatriques dans les asiles d'aliénés ! Pendant des années, ils continuent à 'marmonner des bêtises' et à 'manifeste des passions très terrestres ou extra-terrestres' ! Pourquoi une telle chose ne serait-elle pas un aperçu de l'au-delà ?

O.c., 60. -- Les visages pathologiques.

Le déclin de la physiologie (et de tout le reste) entraîne celui des facultés mentales.

Une Américaine de soixante-dix ans souffrait d'un problème cardiaque. Au début, elle avait des 'apparitions' de personnes récemment décédées. Plus tard, les 'hallucinations' montraient des personnes décédées depuis longtemps.-- Avec chaque hallucination, elle se détériorait. Jusqu'à ce qu'elle atteigne le stade infantile : 'Goegoe. Dada'. Elle est morte en position fœtale.

Au cours de son déclin, elle n'est jamais retournée vers une personne avec laquelle elle avait déjà eu des contacts. Elle est plutôt passée d'une hallucination à une autre. Parallèle : son processus de rajeunissement en termes de comportement (infantilisation).

Osis/Haraldsson : 'De tels cas s'expliquent naturellement par une opinion (hypothèse) très répandue dans les milieux médicaux, à savoir que l'être humain tout entier, y compris les facultés mentales, n'étant que matière, est détruit.

Note - Encore une fois, pourquoi une telle chose ne pourrait-elle pas être appelée une sorte de prémonition ? La décomposition de l'âme armée par aucune préparation sérieuse à la mort et après peut être préfigurée dans le comportement terminal.

Considérons les rêves nocturnes (incohérents) : ne peuvent-ils pas refléter l'essence profonde de l'âme (immortelle) ? La personne qui meurt n'entre-t-elle pas dans la sphère des rêves nocturnes, du moins si elle entre dans l'au-delà sans y être préparée en négligeant une vie ordonnée ? Les religions dignes de ce nom n'ont cessé de rappeler que l'âme doit être préparée pour l'au-delà. Peut-être pas sans raison réelle.

La déchéance de la femme américaine est peut-être aussi une mémoire panoramique retardée et confuse. Peut-être y a-t-il des gens qui restent bloqués dans la mémoire panoramique après la mort : c'est dire à quel point ils sont 'radicalement terrestres' et 'presque terrestres'.

Conclusion - Ne pas tenir compte de toutes ces NDE, parce qu'elles n'ont soi-disant aucune valeur pour la mort et l'au-delà, c'est créer un vide. Elles peuvent être un aperçu. Même si l'autre point de vue que William James (1842/1910) attribue à - ce qu'il appelait - 'le matérialisme des médecins', n'est certainement pas à éliminer a-priori, sinon le modèle total d'interprétation des NDE est incomplet.

II -- *Les expériences de confirmation... o.c., 62.*

Chez Osiris/Haraldsson, l'accent est mis sur l'unilatéralité. Une unilatéralité qui contient sa vérité, bien sûr. Ce qui constitue la valeur même du livre.

Une jeune Américaine de 16 ans tombe dans le coma, mais est parfaitement consciente. Elle dit à l'observateur : 'Je ne peux pas me lever.' Elle ouvre les yeux. L'Observateur l'encourage. Sur son lit. Elle dit : 'Je le vois ! Je le vois ! J'arrive !'. Immédiatement après, elle est morte. Les traits trahissaient une sorte de ravissement.

Note.-- Une telle chose se produit à plusieurs reprises : pensez au 'Quelle joie !' de Tolstoï et d'Ivan Illich.

O.c., 63.-- Un homme de cinquante ans souffrant d'une maladie coronarienne a 'vu' un ami mort depuis longtemps. A sa grande surprise. 'Mais que faites-vous,- (il a mentionné le nom), ici ?'. Ce furent ses derniers mots.

Note.- Les auteurs appellent ce DNE 'réel', comprenez : représentation réelle du premier plan ou du visage mélioratif.

Figures religieuses.

O.c., 65.-- Un grand nombre 'voit' un homme vêtu de blanc et entouré d'une aura lumineuse, qui apporte sur le proche mortel un calme et une sérénité médicalement inexplicables. -- Ils désignent parfois le personnage religieux comme 'un ange', 'Jésus', 'Dieu', et parfois (en Inde, par exemple) comme 'Krsna', 'Shiva', 'Deva'.

Note - Ce qui souligne l'ambiguïté radicale de 'l'homme vêtu de blanc'. Ce qui pose un problème théologique, bien sûr. Dans quelle mesure la capacité d'interprétation des condamnés à mort avec ses limites est-elle ici à l'œuvre ?

O.c., 129/132 (Analyse comparative pluriculturelle (Inde et Etats-Unis)) ; ((Multi-cultural comparative analysis (India and USA)) ;), 242/ 250 (Vision du ciel chez les Indiens aux Américains).

Habituellement, dans le milieu chrétien (ou du moins occidental), la personne désincarnée (ou les personnes désincarnées qui accompagnent la transition vers l'autre vie) est bien accueillie. La croyance dans le dieu de la mort, Yama ou Yamaraj, est l'une des raisons pour lesquelles, en Inde, les demoiselles de la mort refusent de mourir là où les Occidentaux aiment mourir. - Les messagers du dieu de la mort sont les yamdoots. Ils apparaissent sur le lit de mort pour escorter le naïf de la mort jusqu'à Yama(raj). Dix-huit Indiens - généralement pas prêts à mourir - ont 'vu' des yamdoots.

Note -- Osis/ Haraldsson précisent. - L'apparition des yamdoots dépend du karma du mourant. Le 'karma' est le résultat des actes de la vie passée et des vies précédentes sur terre (réincarnation).

a. Si l'hindou s'est préparé à la vie nadir par de bonnes actions (loi morale), un yamdoot amical se manifestera.

b. Si l'hindou s'est mal préparé par de mauvais comportements, un yamdoot sinistre se montre.

c. Parfois, le yamdoot est neutre.

Note-- Il s'agit d'un modèle de religion qui proclame la préparation à la vie après la mort.

Les auteurs précisent que chez les Américains, le yamdoot n'est jamais apparu au cours de leurs recherches.

Modèle de visage neutre.

Un employé de bureau, école secondaire, a souffert d'une septicémie (une maladie infectieuse). Fièvre : 103 F. Les médicaments ont légèrement troublé sa conscience. Cependant, selon l'infirmière, une Indienne, il est resté conscient jusqu'à ce qu'il crie : 'Quelqu'un se tient là. Il est debout. Il conduit un véhicule : c'est probablement un yamdoot. Il veut dire que c'est moi qu'il vient chercher. Mais, maman, je ne veux pas partir ! Je veux rester avec toi ! Alors quelqu'un a essayé de le tirer de son lit. Il supplie : ' Tiens-moi ! Je ne veux pas partir ! Sa douleur augmentait. Il rendit l'âme. (O.c., 131).

Les auteurs admettent indirectement que les différences culturelles et surtout religieuses jouent un rôle (important).

L'enquête.

Nous passons maintenant à des données plus précises.

1.-- *Trois enquêtes.*

La première a eu lieu en 1959/1960. -- Osis, aidé par la Fondation de Parapsychologie, a prélevé des échantillons dans tout le V5A. Publiées : *Deathbed Observations by Physicians and Nurses*, New York, 1961.-- Osis a poursuivi en 1961/1964 dans six états (New York, New Jersey, Connecticut, Rhode Island, Pennsylvanie). -- Osis/ Haralds-son enquêtent dans le nord de l'Inde en 1972/1973.

2.-- *La recherche pionnière.*

Un mot sur la méthode.

a.-- *Questionnaire.*

Les questions étaient :

1. le dossier personnel (nom, âge, sexe, études, intensité de la croyance, croyance en l'au-delà...),
2. le dossier médical (diagnostic principal, expériences inhabituelles avant le stade terminal, médicaments administrés, température corporelle...),
3. l'enquête elle-même (= apparitions, personnes ou êtres apparus, conscience de l'environnement quotidien pendant les phénomènes, temps écoulé entre le phénomène paranormal et le décès...).

b.-- *Destinataire(s).*

A la fin de l'année 1959, le questionnaire a été envoyé par courrier à 5000 médecins et 5000 infirmières en service actif aux USA, choisis au hasard -- Plus précisément : 2000 médecins généralistes, 1000 médecins hospitaliers, 1000 généralistes, 1000 internes. -- L'enquête portait sur leurs expériences au chevet des mourants qu'ils soignaient (nombre, expériences inhabituelles).

1. Les cas de religieuses de la mort qui avaient vu apparaître quelqu'un (personnes encore vivantes, personnes décédées,-- Christ) ont fait l'objet d'une enquête plus approfondie. On a demandé si l'END comprenait 'd'autres paysages' (lieux célestes, espaces magnifiques, villes célestes baignées d'une lumière paradisiaque...). On a posé des questions sur les expériences hors du corps, les prédictions du bon moment de la mort, les souvenirs, la mémoire panoramique.

2. On a posé des questions sur les changements soudains de comportement et d'humeur après le DNE.

c. *Réponses.*

Malgré le fait que, à partir de 1950, le monde scientifique était beaucoup plus fermé aux expériences paranormales qu'il ne l'est aujourd'hui, 640 réponses ont été reçues du monde médical. Elles concernaient 35 540 expériences de mort. Ces expériences peuvent être classées comme suit.

a.- 1 318 ont vécu des apparitions. 884 avaient fait l'expérience de visages.

Note -- Nous ne nous étendrons pas sur la différence exacte entre apparitions et visages : il s'agit dans les deux cas d'observations.-- 753 religieuses de la mort ont connu un changement d'humeur soudain, médicalement surprenant, quelque temps avant la mort.

b.-- 190 cas ont été soumis à une enquête plus approfondie (questionnaires, entretiens téléphoniques).

1. Les 150 cas d'apparition qui ont fait surface ont permis une analyse statistique.
2. Les autres cas représentent 25 visages et 15 humeurs.

Note : 83% des apparitions concernaient des membres de la famille. 90% des défunts dont l'identité a pu être établie étaient des parents proches : mère/père, mari/épouse, frère/sœur, enfants. Dans la plupart des cas, ces derniers venaient accompagner le défunt dans l'autre monde -- Ce qui contraste fortement avec la plupart des 'hallucinations' confuses des personnes perturbées : ces cas montraient généralement des inconnus ou des personnages effrayants.

Note -- Nous notons la réserve que nous avons faite plus haut à propos de ce deuxième type.

Note -- 70% des apparitions étaient celles de défunts et 30% celles de vivants. Les religieuses non-mortes qui observent des apparitions (entre 10% et 17% de la population 'normale') voient cinq fois plus de personnes vivantes que de personnes mortes.

Note -- Ces données ont confirmé des observations cliniques antérieures : J.H. Hyslop, *Psychical Research and the Resurrection*, Boston, 1908 (note : 'psychique' signifie 'paranormal') ; W.F. Barrot, *Dead-Bed Visions*, Londres, 1926.

Conclusion : à partir de ces observations, recueillies par le témoignage du personnel médical, Osis et Haraldsson concluent qu'il existe un autre monde, paradisiaque, et qu'au moment de la mort, des êtres - des membres de la famille en particulier - viennent souvent de ce monde pour 'accueillir' les religieuses décédées et les escorter vers ce monde paradisiaque. Cela explique le changement d'humeur médicalement inexplicable, de sorte que ce que l'on craignait auparavant comme la mort est maintenant considéré comme sans problème : on s'approche de l'autre monde et de ses habitants avec joie et chute.

Après les faits, le modèle.

O.c., 75/82 (aussi : 88, 104) -- Après leurs recherches initiales ou de pointe (médicales, psychologiques,-- paranormologiques) aux USA, ils ont proposé une série d'hypothèses concernant le DNE. Ils ont appelé cela le modèle de recherche. En termes platoniques, le lemme. L'analyse confirme ou réfute ce modèle. L'analyse, en termes platoniciens, est la mise à l'épreuve d'un lemme par rapport à la réalité expérimentale (par induction).

Deux pôles... On pourrait aussi dire : dilemme, car le modèle d'interprétation comporte fondamentalement deux hypothèses contradictoires.

1. *Soit il y a une vie après la mort* parce que l'âme immortelle survit dans 'un autre monde' (ce qui implique une cosmologie élargie). La cosmologie de la physique et de l'astronomie actuelles, par exemple, se limite à des modèles expérimentiels qui situent au-delà de l'horizon des 'mondes' perçus ou pressentis de façon paranormale. A-priori. Ce qui rend claires les limites de la cosmologie physique et astronomique, pourtant scientifiquement vérifiable : une perception 'extrasensorielle' des mondes est un non-sens physique et astronomique. En ce sens que le physicien et l'astronome ne peuvent rien en dire dans les limites de leur type d'expérience : 'Worüber man nicht reden (versta : rationalistisch) kann, darüber soll man schweigen'. Cela n'empêche pas les physiciens et les astronomes d'oublier souvent ces limites. Car ils généralisent leur type d'expérience pour en faire la seule valable.

2. *Soit il n'y a pas de vie après la mort...* Selon le 'matérialisme médical' (W. James), au moment de la mort, l'être humain tout entier tombe dans le néant.

Si la deuxième hypothèse est confirmée, la première est automatiquement démentie.

Dans un exposé long et détaillé, Osis/Haraldsson précisent l'hypothèse du dilemme.

Ad. 1 - Les visages (visions), c'est-à-dire les perceptions ou sensations paranormales qui 'montrent' à la fois un autre monde (dans leur cas : un monde beau et mélioratif) et des êtres et une vie après la mort (c'est donc une question de phénoménologie), sont définissables.

Ad. 2 - Les visages en question sont dus à une défaillance du système nerveux et du cerveau, et sont des réactions 'schizoïdes' qui, grâce à une évaison dans 'un autre monde' (un monde imaginaire), visent à atténuer le stress de la mort et de la solitude.

Remarque : la schizophrénie est une maladie de l'âme (psychose). Il y a au moins plus d'une 'personnalité' (au sens psychologique-psychiatrique ou neurologique) chez une personne schizophrène. Cette personnalité plurielle - appelée dédoublement de personnalité - se manifeste par une alternance de pensées ordonnées et désordonnées, par une diminution de la richesse de l'esprit, par des délires, -- par une solitude (on pourrait presque dire un autisme) qui affaiblit le contact normal avec les autres êtres humains, -- par une aliénation du centre de la vie quotidienne.

En d'autres termes, il y a une certaine analogie avec la schizophrénie réelle.

Note - Il est frappant que le matérialisme médical de James emploie si facilement des termes psychiatriques - certes dans un sens analogique (en partie identique, en partie non identique), mais en insinuant qu'il y a une sorte d'identité - pour caractériser ce qui est en dehors de leur domaine spécifique et ... qui lui est incompréhensible, c'est-à-dire qui ne correspond pas aux axiomes 'scientifiques' préconçus. Au lieu d'utiliser la maxime : 'Worüber man nicht (wissenschaftlich) reden kann, darüber soll man schweigen', (Ce dont on ne peut pas parler (de manière réellement scientifique), il faut le taire).

Note - Le médecin-matérialiste parle si facilement d'une 'évasion dans un autre monde'. En d'autres termes, sa cosmologie comprend également son propre 'autre monde' (qui diffère radicalement de l'autre monde de la perception ou de la sensation extrasensorielle).

Ad. 2 - Les visages dont Osis/Haraldsson parlent dans leur sens mélioratif sont, outre le fait de les qualifier de schizoïdes, également interprétés péjorativement d'une autre manière : ils sont l'effet d'une lésion cérébrale (ce qui peut être très correct en principe), de l'usage de drogues (administration de morphine, par ex. Il s'agit de l'effet d'une lésion cérébrale (qui peut être très correcte en principe), de l'usage de drogues (administration de morphine, par exemple), d'une intoxication urémique (urine dans le sang), d'une fièvre ordinaire, d'antécédents hallucinatoires' (ce qui signifie que le patient en question n'est pas prêt pour sa première 'hallucination' (quelle qu'elle soit, car elle n'est pas si simple), etc.

Telles sont les caractéristiques de base des deux interprétations ('modèles').

Les auteurs caractérisent en outre.-

Ad. 1 - Les facteurs qui viennent d'être mentionnés n'ont pratiquement aucune influence sur les expériences mélioratives.

Ad. 2 - Les facteurs que nous venons de mentionner ont une influence très déterminante, du point de vue médico-matérialiste : ils ne sont pas un seul facteur mais la cause complète.

Ad. 1 - La prédisposition hallucinatoire n'augmente pas le nombre de DNE.

Ad. 2 - La prédisposition hallucinatoire augmente la quantité de DNE.

Note : Les dispositions et conditions paranormales augmentent le nombre d'END selon le point de vue 1. En d'autres termes, le contenu des END est soit l'objet d'expériences paranormales, soit purement hallucinatoire.

Ad 1.-- Les DNE sont des perceptions.

a. Les hallucinations concernent soit des choses incohérentes, soit des choses superficielles ('terrestres') (souvenirs, soucis).

Note.-- Rappelons la réserve stricte que nous avons formulée ci-dessus.

b. Les observations réelles sont plus cohérentes, centrées sur la mort et la transition, -montrent des êtres de l'autre monde, -montrent des espaces difficiles à situer pour les terriens.

Ad 2.-- Les DNE sont de simples hallucinations.

Tous les prétendus visages sont des délires.

a. Les informations - stockées dans le cerveau - sont la seule source de connaissance : ce sont des 'projections' (note : représentations) des souvenirs, des désirs, des inquiétudes, des peurs de la personne concernée.

b. L'information ne provient que du contexte culturel conditionnant : famille, société, institutions religieuses.

Conclusion : le cerveau et l'environnement, l'environnement terrestre. Rien de plus.

Remarque : les différences individuelles et culturelles sont estimées différemment.

Ad 1 : Les différences sont faibles (seulement des détails).

Ad 2 : Les différences sont importantes (questions principales).

Facteurs psychologiques.

Là encore, des interprétations très différentes concernant le degré de conscience (de soi et de l'environnement), la croyance en une vie après la mort, les attentes de la personne concernée concernant la mort ou la guérison.

ad 1.-- L'élargissement de la conscience.

Le DNE donne sur un autre monde, réel :

a. Accroissement de la conscience : dans des conditions normales (le contact avec la réalité n'est pas interrompu), l'accroissement de la conscience est favorisé.

b. La croyance en un au-delà bienheureux (religion) favorise les visages et ce type de visage qui transcende les différences individuelles, culturelles et nationales (par exemple, les États-Unis et l'Inde).

c. Les attentes de guérison n'influencent pas la fréquence des visages.

d. Un stress important qui peut être ressenti dans l'humeur (le tempérament) avant l' 'hallucination' n'interfère pas avec (la fréquence de) l'expérience paranormale.

Ad 2. - Hallucination.

Les DNE sont des délires,

a. Les hallucinations diminuent en nombre lors d'un contact normal avec la réalité.

b. La croyance en la vie après la mort et en d'autres mondes favorise les hallucinations qui reflètent le credo de l'immortel et son atavisme culturel ('atavisme' dans la théorie de l'hérédité est un témoignage dans une progéniture que les générations précédentes ont montré mais qui ne se produit pas (plus) dans les générations intermédiaires ; ici : l'héritage).

c. Les attentes de guérison favorisent les hallucinations sur les choses souterraines (terrestres). La certitude de la mort provoque des fantômes sur la vie après la mort.

d. Le stress sévère provoque des réactions compensatoires schizoïdes qui augmentent les hallucinations de survie.

Conclusion - Les deux interprétations ou modèles de DNE sont presque diamétralement opposés et reflètent les 'deux cultures' (P. Snow) des sciences alpha et bêta.

Osis / Haraldsson essaient d'atteindre le type gamma sur la science.

Note : O.c., 85, nous donne une perspective ontologique.

Ad 1 - Certaines 'hallucinations' renvoient à un type de réalité qui leur est propre et que l'on appelle habituellement 'extrasensorielle'. En effet, certaines 'hallucinations' paranormales s'avèrent être 'réelles' après avoir été testées. Par exemple, une personne 'voit' un accident se produire à des kilomètres de là. Après test, il s'avère que cette 'vision' était simultanée à l'accident réel.

Note -- Les auteurs utilisent ici le terme 'hallucination', comme ils le font souvent, mais lui donnent leur propre interprétation.

Ad 2 - Toutes les hallucinations sont irréelles.

C'est la définition de la science médicale établie (type bêta), qui voit en elles, tout au plus, des symptômes qui font partie du diagnostic et influencent la thérapie. Sur le plan neurologique, elles résultent de troubles cérébraux et nerveux et sur le plan psychologique, elles témoignent d'une perte de contact avec la réalité.

Note : Thanatologie : 'Thanatos', lat. : déversement, est la mort. -- Depuis plusieurs décennies, des neurologues, des psychologues et des psychiatres étudient le processus de mort. Objectif : aider les mourants et leurs familles. Aussi : fournir à la profession médicale des connaissances pour aider les mourants et leurs familles à faire face à la mort.

Les entretiens avec les mourants, les proches et le personnel médical constituent la base. -- Osis/Haraldsson : ‘On a beaucoup appris dans les domaines de la physiologie, de la psychologie et de la sociologie. Cependant, nous pensons que la thanatologie telle qu'elle est pratiquée dans l'esprit des sciences naturelles manque de profondeur. Telle est leur conviction. Avec des réserves.

Remarque : la question décisive est : la parapsychologie.

a. Osis/ Haraldsson pensent que les expériences paranormales sont plus que des hallucinations et ressemblent à la réalité. Leur concept de ‘réalité’ est plus large que celui du corps médical moyen qui pense de manière matérialiste (ce qu'ils acquièrent dans les universités).

b. On le voit tout de suite : un certain degré de matérialisme prévaut dans les milieux médicaux et cela est dû à une ontologie plus ou moins inconsciente : la ‘réalité’ est-elle pour une telle mentalité tout ce qui peut être rendu compréhensible au moyen de modèles scientifiques naturels.

Note : Parapsychologie ou paranormologie.

H. Bender a suggéré de parler de paranormologie au lieu de parapsychologie. Pourquoi ? Parce que - en réduisant tous les phénomènes paranormaux à des phénomènes purement psychologiques (réductionnisme) - la valeur de réalité est entravée. Car il existe des phénomènes paraphysiques, parachimiques, parabiologiques, également parapsychologiques et parasociologiques et surtout paraculturologiques.

Seule la paranormologie rend justice à tous les phénomènes paranormaux sur la base d'une ontologie... Ce qui indique qu'en définitive le débat est purement philosophique : ‘Qu'est-ce que la réalité ?’ ~ Le matérialisme doctrinal définit l'‘être’ à sa manière.

Comparaison avec les preuves traditionnelles de l'âme et de l'immortalité.

Nous résumons.

1.- La preuve culturelle et historique.

Différents individus, à différentes époques et en différents lieux, ont - depuis le début de l'histoire - soutenu l'opinion, sur la base de leurs expériences et des traditions qui y sont liées, que l'âme est immortelle et qu'après la mort, elle entre dans l'au-delà (et subit ainsi les réfutations de son comportement antérieur).

Note -- Enfin, Osis/ Haraldsson renouvellent cette preuve au moyen de témoignages (représentant l'induction convergente) par une méthode renouvelée. Mais ontologiquement ils ne vont pas beaucoup plus loin que la tradition. Quoi qu'ils admettent.

2.-- Les preuves philosophiques (ontologiques).

Ces arguments ou discours raisonnent, à partir d'axiomes. Si ces axiomes sont valides - ce qui en soi nécessiterait un argument - alors le raisonnement l'est aussi.

2.1.-- La preuve psychologique.

La raison pour laquelle cet argument est parfois appelé 'l'argument ontologique' est un mystère : peut-être parce qu'il parle de l'essence (la nature ou le mode d'être) de l'âme. Il est profondément soulologique au sens traditionnel du terme.

1. L'essence de l'âme humaine est irréductible à la pure réalité matérielle (ce qui, bien sûr, demande à être prouvé).

2. La mort est une désintégration d'un système vivant en tant que système et, en tant que tel, une matière purement matérielle, alors que l'âme humaine, en tant que réalité incorporelle, est un système vivant qui, en tant que système, ne peut pas se désintégrer (à nouveau : avec des preuves).

3. Ainsi ...

Note : Toute la difficulté réside dans le fait qu'il faut d'abord prouver les deux prépositions.

Note : Une des preuves est : ' L'âme humaine, en tant que faculté de connaître et d'apprécier, est dirigée (intentionnalité) vers l'être ou la réalité en tant que telle '.

Or, le concept de 'réalité' ('être' ou 'être') est un concept global ('transcendental'). Toute saisie de la totalité en tant que capacité de connaissance et d'évaluation doit s'élever quelque part au-dessus de la matière mortelle. Elle 'transcende' (dépassé, atteint au-delà) tout ce qui est simplement matériel.

Cet argument tire peut-être son nom de la nature ontologique de l'âme humaine. À cet égard, la psychologie philosophique traditionnelle s'appuie ou non sur le concept d'être. En tant que psychologie, elle est ontologique.

2.2.- La preuve insatisfaisante.

Cette double preuve est 'psychologique' dans un sens moins clairement ontologique. Le système de valeurs est central. Les limites de la vie terrestre pèsent lourdement.

2.2.a.-- L'argument téléologique.

Telos ' (lat. : finis) signifie ' but ' ! La téléologie est la mise en avant de tout ce qui est intentionnel et orienté vers un but. Chaque être humain (normal) vit comme si (hypothèse de vie) il/elle était un processus de développement illimité. Dès que la mort est en vue, on a l'impression que c'est précisément le caractère illimité du développement humain - individuel et collectif - qui n'est pas pris en compte.

Immédiatement, la mort est vécue comme prématurée : le but vers lequel la vie est orientée (téléologie) n'est pas atteint. La mort est aussi vécue comme une fatalité, voire un destin.

Remarque : lorsqu'on se penche sur la fin de vie de ses semblables et qu'on écoute ce qu'ils disent - pensez au traitement par étapes (de : ' ce n'est pas encore possible ! ') comme Kübler-Ross a cru le découvrir chez les malades en phase terminale - cet argument acquiert une valeur profondément ' humaine '. Dommage : cette ' valeur probante ' plutôt émotionnelle est cognitivement (en tant que connaissance) plutôt faible.

Conclusion : c'est le côté élyséen ou eudémonologique de cet argument.

2.2.b.-- L'argument éthique.

Note : En fait, il est également ' téléologique ', mais au lieu de se concentrer sur la réalisation du but de la vie en tant que succès (désir de bonheur ou désir élyséen), il met l'accent sur la réalisation du but de la vie en tant que succès consciencieux.

Ceux qui vivent consciencieusement subissent trop souvent un sort qu'ils ne méritent pas en tant que vie consciencieuse. ' D'où est-ce que je tiens ça ? '. Ceux qui parlent ainsi parlent sous la pression du destin comme d'une injustice.

Côté comparatif : ' les personnes consciencieuses n'ont (rien que) de la chance ! '. Les deux observations réunies parlent de quelque chose, à savoir que le but de la vie n'est pas atteint.

Conclusion : voici le deuxième argument philosophique dans ses deux faces. Émotionnellement fort. Logiquement faible. Pourquoi ? Parce qu'il faut d'abord réfuter la possibilité d'un univers qui n'a pour but ni le bonheur ni le bonheur conscient. Eh bien, notre esprit (faculté de connaître, mental, volonté) est orienté vers l'être ou la réalité englobante mais notre expérience réelle (perception et sensation) est trop aléatoire (inductive) et donc inadéquate.

Les absurdes (qui postulent que tout ce qui est est absurde (ce qu'ils ne prouvent jamais)) et les cyniques (qui postulent que tout ce qui est n'a rien à voir avec la conscience (ce qu'ils ne prouvent jamais)) ne seront jamais convaincus par les arguments ci-dessus.

Jésus n'a-t-il pas dit : ' S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne seront pas écoutés, même si quelqu'un ressuscitait d'entre les morts ' (Luc 16, 31).

En d'autres termes : le raisonnement ou même la présentation des faits laisse toujours place au ' scepticisme critique ' et au questionnement. Seulement voilà : ces personnes ne prouvent pas elles-mêmes ce qu'elles défendent (' Moi non plus ').

Situation du résultat de la recherche.

Osis/Haraldsson énumèrent les preuves ‘scientifiques’ dans lesquelles ils placent le résultat de leur recherche... Nous résumons.

1. -- *Le fait de la médiumnité.*

Le ‘médium’ est une personne qui vit simultanément dans ce monde, terrestre, et dans l'autre, extraterrestre ou plutôt ‘extrasensoriel’. Les perceptions et les sensations paranormales (en bref : les expériences paranormales) en sont l'expression.

2.1.- *Le fait des visages. (hallucinations véritables).*

La médiumnité comprend les visages (visions), c'est-à-dire la vision (et généralement l'audition et la perception) de choses (personnes, processus, événements) d'un autre monde. Les visages sont un type d'expérience paranormale... Plus fort est le type collectif de celle-ci : en groupe, on fait l'expérience de l'autre monde.

2.2 - *Le fait de l'expérience de mort imminente (NDE).*

L'âme, en totalité ou en partie, quitte le corps biologique (qui peut alors entrer dans un état d'animation suspendue) pour vivre ou même agir à distance. -- Certains magiciens sont capables de le faire de manière aléatoire, mais pas facile.

3.1. - *Le fait des expériences de mort imminente.*

L'œuvre d'Osis/Haraldsson se situe ici : face à sa propre mort, l'être humain en phase terminale fait l'expérience de la réalité, agréable (le type qu'Osis/Haraldsson met en évidence) ou désagréable, du monde dans lequel l'âme immortelle entre lorsqu'elle lâche le corps biologique mourant ou décédé.

3.2.- *Le fait des souvenirs de vies antérieures.*

Le réincarnationnisme se fonde sur de telles expériences : la personne qui se souvient sait soudain qu'elle a ‘basculé’ dans une ou plusieurs de ses vies antérieures (généralement sur cette terre) et sait qu'elle vit dans un autre corps biologique et dans une ère culturelle antérieure. La caractéristique principale d'une telle expérience de réincarnation est le fait que l'expérimentateur, en tant qu'âme immortelle, se sait identique à ce qu'il a vécu dans une vie (terrestre) antérieure.

De telles expériences peuvent être agréables mais... étrangement (du moins en ce qui concerne les non-imaginés) elles sont généralement désagréables (pour des raisons de traumatismes non résolus).

Note : Il est tout à fait clair qu'Osis/Haraldsson entend par ‘parapsychologique’ (paranormologique) le terme ‘scientifique’. Or, s’il est une chose qui est très contestée dans le monde des scientifiques (et des penseurs), c’est bien la paranormologie.

Nous citons un texte (parmi tant d’autres). ‘Faut-il croire aux phénomènes paranormaux ? Pour tirer la question au clair une fois pour toutes, les scientifiques de tous les pays multiplient les expériences sans a priori (c’est-à-dire sans aucun préjugé), mais - malgré leur ouverture d’esprit - ils n’ont jamais établi la moindre réalité surnaturelle’.

Sur le mot : Science et vie 959 (1997 : août), 56. -- Ce numéro est d’ailleurs un numéro spécial : Paranormal.-- La grande explosion (Enquête aux frontières de la science), -- Le magazine admet que le paranormal connaît un grand, très grand, succès depuis plusieurs décennies.-- C’est surtout le New Age (Nouvel Âge), bien sûr, qui en fait les frais.

New Age.

C’est un mot à la mode. Ses adeptes pullulent en Occident. Cette nouvelle religion sans église se caractérise par l’idée que l’esprit, le corps, la matière, la terre, l’univers forment une seule ‘entité’ (traduite par ‘réalité’).

Ce qui est ennuyeux, c’est que ces concoctions sucrées prétendent être fondées sur la science. Danger ...’.

Note.

1. Il est tout à fait clair que le jugement absolu que l’on porte sur le paranormal repose uniquement sur des modèles de nature scientifique naturelle ou spirituelle ou humaine qui ne correspondent pas à l’objet (paranormal) qu’ils étudient.

En d’autres termes : les critères (normes) que ‘les scientifiques de tous les pays’ (les exceptions ne sont pas prises en compte) utilisent pour juger de la réalité du paranormal, sont tels qu’en réalité jamais - même le plus petit - phénomène paranormal ne peut passer pour paranormal. En d’autres termes : les expériences sont conçues de telle sorte qu’elles ne font que confirmer l’axiome de la science actuelle établie.

2. La question de savoir si le New Age, tel qu’il est défini par Science et Vie, est réellement représenté par cela, est très discutable en raison de son caractère extrêmement disparate.

Des choses trop diverses sont indéfinissables dans une même définition globale. A moins d’introduire une incohérence : prenez par exemple l’orientation biblique contre l’orientation non biblique concernant le début des temps.

Deux niveaux : paranormal et visualisation.

1. En fait, tout ce qui a un objet paranormal relève de la perception et de la sensation paranormales (ensemble : expérience). La médiumnité, le manticisme (voir des visages), les expériences hors du corps, les DNE, les souvenirs de vies antérieures, etc. sont des perceptions et des sensations, c'est-à-dire des expériences.

2. Si l'on doit traduire cela aux personnes qui n'ont pas d'expérience paranormale, il n'y a qu'une seule solution : la visualisation. C'est-à-dire : on prend les éléments inhérents à l'expérience qui est non-paranormale et on parle en termes de ce type d'expérience des choses inhérentes au type d'expérience qui est paranormal.

Comme le spécialiste des sciences naturelles.

F. Cerulus, *Theoretische natuurkunde (Feit, formule en wet)*, (Physique théorique (fait, formule et loi)), in : Notre Alma Mater 1995:1, parle de deux niveaux dans son domaine :

a. le niveau mathématique-expérimental (dont il ne cache pas que les 'non-initiés' n'apprendront pas grand-chose) et

b. la visualisation. Ainsi, il dit, a. c.,. 14v., que la mécanique quantique (dans sa forme strictement théorique) se prête à plus d'une visualisation. Ainsi, par exemple, les images 'onde' et 'particule' sont en même temps valables comme modèle (modèle visuel donc) du modèle mathématique-expérimental scientifique strictement naturel (qui n'est compris correctement que par les initiés).

En d'autres termes : rendre la physique visible aux non-naturalistes est après tout impossible, -- au mieux seulement partiellement. Pour les non-initiés, une attitude convient : 'Worüber ich nicht reden kann, darüber soll ich schweigen'.

Eh bien, un problème de traduction analogue se pose pour celui qui vit des expériences paranormales.

a. ***Ceux qui sont doués pour la médiumnité***, - qui ont des perceptions de mante, - qui font des expériences hors du corps, DNE, - qui ont des souvenirs clairs de vies antérieures, - tous ceux-là comprennent directement (sans traduction en d'autres termes) ce que vit un médium.

b. ***Ceux qui ne font pas eux-mêmes ces expériences sont confrontés à deux possibilités :***

1. développer une capacité psychique (ce qui arrive plus souvent et réussit) ou

2. se contenter d'analogies approximatives et rendues vivantes. -C'est l'analogie de ce que dit par exemple un Cerulus pour comprendre son domaine de spécialisation, la physique. Pourquoi une telle chose ne serait-elle pas autorisée ou impraticable concernant les DNE et autres ?

Ces femmes étaient totalement convaincues de l'existence de l'enfer.

Pour plus d'informations, lire Phyllis Atwater, *Retour de l'après-vie (Les répercussions de l'expérience de mort imminente)*, Ed. du Rocher, 1993 (// Coming Back to Life. New York. 1988).

L'auteur a elle-même vécu une NDE (expérience de mort imminente) à trois reprises en 1977 (o.c., 46/ 82). Après quoi elle a fait des recherches sur les NDE pendant quinze ans (elle en a visité deux cents elle-même).

Les séquelles ont attiré son attention... Intéressant o.c., 33/41 (Les expériences négatives). Cela s'est passé à l'hôpital St. Alphonsus de Boise (Idaho), bien avant qu'elle ne fasse elle-même une NDE en 1977.

(1) Elle avait rencontré à Boise un Californien qui était venu s'y installer. Il s'en est suivi une sorte d'amitié. Après un coup de téléphone, elle a appris que cette femme avait subi une crise cardiaque et qu'elle l'attendait... La femme était pâle comme un fantôme. Ce qu'elle avait vécu pendant sa mort clinique se résumait à cela.

Elle sort de son corps. Elle flotte au-dessus de lui. Puis elle pénètre dans un couloir sombre ('tunnel') au bout duquel brille une lumière. Elle atteint cette lumière : elle y découvre des collines désertes, pleines de gens nus. Ils ressemblent à des zombies (note : en Haïti, les gens sont transformés en 'automates' par des rites de magie noire) : ils se tiennent droits, épaule contre épaule. Ils ne faisaient rien d'autre que de la fixer.

Le spectacle était si terrifiant qu'elle s'est mise à crier. Immédiatement, elle a réintégré son corps. - Mais elle a continué à crier. Ce n'est qu'après avoir reçu un sédatif qu'elle s'est finalement endormie.

Son interprétation : la mort, insistait-elle, est un cauchemar. Elle a maudit toutes les églises qui ont trompé les gens avec des histoires de paradis pendant des siècles... La femme était inconsolable.

(2) Puis deux autres patients sont entrés : une femme âgée et une femme soutenue par des bâtons. Elles aussi avaient repris conscience après avoir été déclarées mortes... Elles ont raconté essentiellement la même histoire. Elles étaient apparemment aussi horrifiées que la première. Elles avaient découvert la similitude grâce aux infirmières qui avaient découvert sa NDE, les avaient comparées dans son procès-verbal, les avaient qualifiées d'"hallucinations bizarres typiques de certains patients".

Atwater les a méthodiquement interrogés au fil du temps.

Résultat. Deux d'entre eux étaient encore mariés, et avaient plusieurs enfants adultes. Le Californien avait été marié et divorcé plusieurs fois, -- n'avait pas d'enfants.

a.- Les différences.

La religion, l'environnement, le mode de vie diffèrent. Ils n'ont pas d'amis en commun. Les médecins étaient différents. Ils ne s'étaient jamais rencontrés auparavant.

b.-- Les similitudes.

Leur vie était une série de succès et de difficultés. Tous les trois avaient souffert d'une crise cardiaque. Ils étaient dans le même hôpital.

Atwater n'a découvert qu'un seul point commun flagrant :

a. toutes trois refoulaient les méfaits qui lui pesaient ;

b. Toutes trois avaient un sentiment de culpabilité accru à la suite de la NDE.

Ils ont confessé qu'en mourant, ils étaient tombés sur ce qu'ils craignaient le plus. Ils ont avoué qu'en mourant, ils étaient tombés sur ce qu'ils craignaient le plus. Depuis lors, ils sont plus convaincus que jamais qu'ils devront expier leurs ' péchés '.

(3) En quittant l'hôpital, une infirmière a attiré l'attention sur un quatrième cas -- c'était un homme. Il était tellement traumatisé qu'il refusait de parler à qui que ce soit. Il murmurait sans cesse des mots incohérents de la nature de : 'des collines et des collines de personnes nues qui me regardent'. -- Une visite à l'homme n'a pas été autorisée.

Conclusion : en l'espace de deux jours, quatre personnes atteintes de maladies cardiaques et soignées dans le même hôpital ont vécu à peu près la même NDE. -- Atwater ne les a pas suivies plus avant. La Californienne, en revanche, s'est montrée si déraisonnable et impolie qu'elle a renoncé à toute autre visite.

Ces femmes étaient totalement convaincues de l'existence de l'enfer.

Tableau comparatif -- Voici ce qu'indique Atwater o.c., 36 ans.

NDE positive :

Êtres amicaux

Bel environnement

Conversations

Acceptation et atmosphère d'amour

Chaleur et atmosphère paradisiaque

NDE négative :

Apparence de mort

Lieux déserts ou désolés

Silence ou menaces

Danger et violence possible

Impression de froid et d'enfer.

L'ensemble du livre est intéressant à tous points de vue, d'autant plus que l'auteur a elle-même vécu une triple NDE. Cependant, elle accepte aussi clairement les expériences paranormales de l'enfer. C'est ce que nous voulions souligner, car habituellement il y a un étrange silence à ce sujet. Avec l'impression qu'elles n'existent pas.

La distorsion de la mémoire.

A première vue, ce thème semble bien éloigné de la psychologie philosophique. Pourtant, il remet profondément en question la méthode rétrospective. Tout être vit ou du moins existe avec une vision rétrospective du passé qui, entre autres, perdure et contribue à déterminer l'avenir.-- On lira un instant Elizabeth Loftus, Creating False Memories, in : Scientific American 1997 : Sept., 50/55. Nous en citons le principal.

Modèle applicatif.

1986- Nadean Cool, aide-soignante dans le Wisconsin, consulte un psychiatre pour l'aider à se remettre du traumatisme d'un événement dramatique vécu par sa fille. Le psychiatre a utilisé des méthodes de suggestion : Le psychiatre a utilisé des méthodes de suggestion (par exemple, l'hypnose) pour découvrir des souvenirs 'oubliés' : des souvenirs que Cool avait soi-disant vécus elle-même.

Au cours du traitement, elle a acquis la conviction qu'elle avait 'des souvenirs refoulés (conscients), resp. réprimés (inconscients) de sa participation à un culte de Satan'. En particulier : manger des bébés, viols, relations sexuelles avec des animaux, assistance forcée au meurtre d'un ami de dix-huit ans.

Plus encore, elle en est venue à croire qu'elle avait 'plus de cent vingt personnalités' : enfants, adultes, anges et même un canard.

Conséquence : le psy les a soumis à des exorcismes, dont l'un a duré cinq heures, à des aspersions d'eau bénite, à des hurlements à Satan pour qu'il quitte le corps de Cool... Finalement, Cool a réalisé que ses souvenirs irréels lui avaient été imposés et a poursuivi le psy pour faute professionnelle médicale. En mars 1987 -- après cinq semaines de procès -- son cas a été déterminé : 2,4 millions de dollars d'amende.

La distorsion de la mémoire... a. Déformer un détail ou deux est différent de b. déformer complètement le passé.

1. -- Le fait est que de plus en plus de recherches montrent que, dans des circonstances favorables, il est plus facile d'induire des souvenirs irréels.

2 - a. Souvent, ces 'rétrospectives' (une caricature de ce que Platon d'Athènes appelait 'anamnèsis' (lat. : reminiscentia)) sont générées par une fusion de souvenirs réels avec des suggestions d'autres êtres humains.

Modèle appl. -- Une journée heureuse sur une plage peut, grâce à la suggestion d'un parent, être déformée en un souvenir de peur 'parce qu'on était alors un enfant perdu'.

Modèle d'application.-- L'auteur cite des collègues.-- A.c., 55.-- S. Kassin et al., Williams College, ont étudié l'effet d'une fausse accusation. Des personnes ont été faussement accusées d'avoir endommagé un ordinateur en appuyant sur une mauvaise touche. Les participants innocents ont d'abord nié l'accusation. Lorsqu'un membre du personnel a affirmé avoir vu 'cet acte', de nombreux participants ont signé une confession, se sont sentis coupables et ont commencé à inventer des détails conformes à ce souvenir imposé.

b. Les rétropections sont également induites en encourageant quelqu'un (psychiatre, juge d'instruction) à imaginer des événements sans se soucier de savoir s'ils sont réels ou non.-- Cela se produit lors des audiences du tribunal ou dans le bureau du psychiatre.

a. Non pas que des suggestions trop fortes sous forme d'un tel exercice d'imagination soient normales.

b. Mais sous une forme 'douce'.

Les juges d'instruction - afin d'obtenir des aveux - demandent à un suspect d'imaginer qu'il a participé à un crime.

Les psychothérapeutes de toutes sortes encouragent les gens à imaginer des événements de leur enfance afin de découvrir des 'souvenirs refoulés'. Ainsi, les psychologues cliniciens montrent que 11 % d'entre eux enseignent 'à laisser libre cours à l'imagination' et 22 % demandent 'de laisser libre cours à l'imagination'.

'L'utilisation croissante de ces exercices de mémoire nous a amenés, moi et plusieurs collègues, à nous interroger sur leurs effets. (A.c., 54).

c. Les résultats des propres recherches rétrospectives de Loftus depuis 1870+ montrent que lorsque les gens sont témoins d'un événement et sont ensuite exposés à des informations nouvelles et trompeuses à son sujet, ils développent souvent des souvenirs déformés.

Modèle d'application.-- Un accident de voiture simulé.-- À une intersection, à un feu de signalisation.-- Plus tard, la moitié des participants qui l'avaient vu ont suggéré qu'il s'agissait d'un panneau de priorité. Ces derniers ont eu tendance à dire qu'ils avaient 'vu' un panneau de priorité, tandis que l'autre moitié - qui n'avait pas reçu d'informations mensongères - a montré une rétropection beaucoup plus précise.

Science de la mémoire.

Echantillon biblique : Harrois-Morin / L.L. de Léotard, *les secrets de la mémoire*, in L' Express 08. 02. 1996 (// Sélection 1996 : juill.).

Les psychologues, -- les neurologues et les biologistes ont passé les dernières décennies à disséquer la mémoire (des personnes âgées et des jeunes).

1. La mémoire à court terme (appelée plus tard 'mémoire de travail') retient entre dix secondes et quelques minutes. Elle est la base.

2. La mémoire à long terme a plus d'une dimension.

2.a. La mémoire épisodique ('J'étais à Lier hier').

2.b. La mémoire sémantique (conceptuelle) ('Bruxelles est la capitale de la Belgique').

2.c. La mémoire procédurale (répétitive) (actions répétitives telles que faire du vélo). La mémoire procédurale joue un rôle majeur dans la mémorisation. -- La mémoire épisodique se réfère à des faits individuels. La mémoire sémantique se réfère à des concepts.